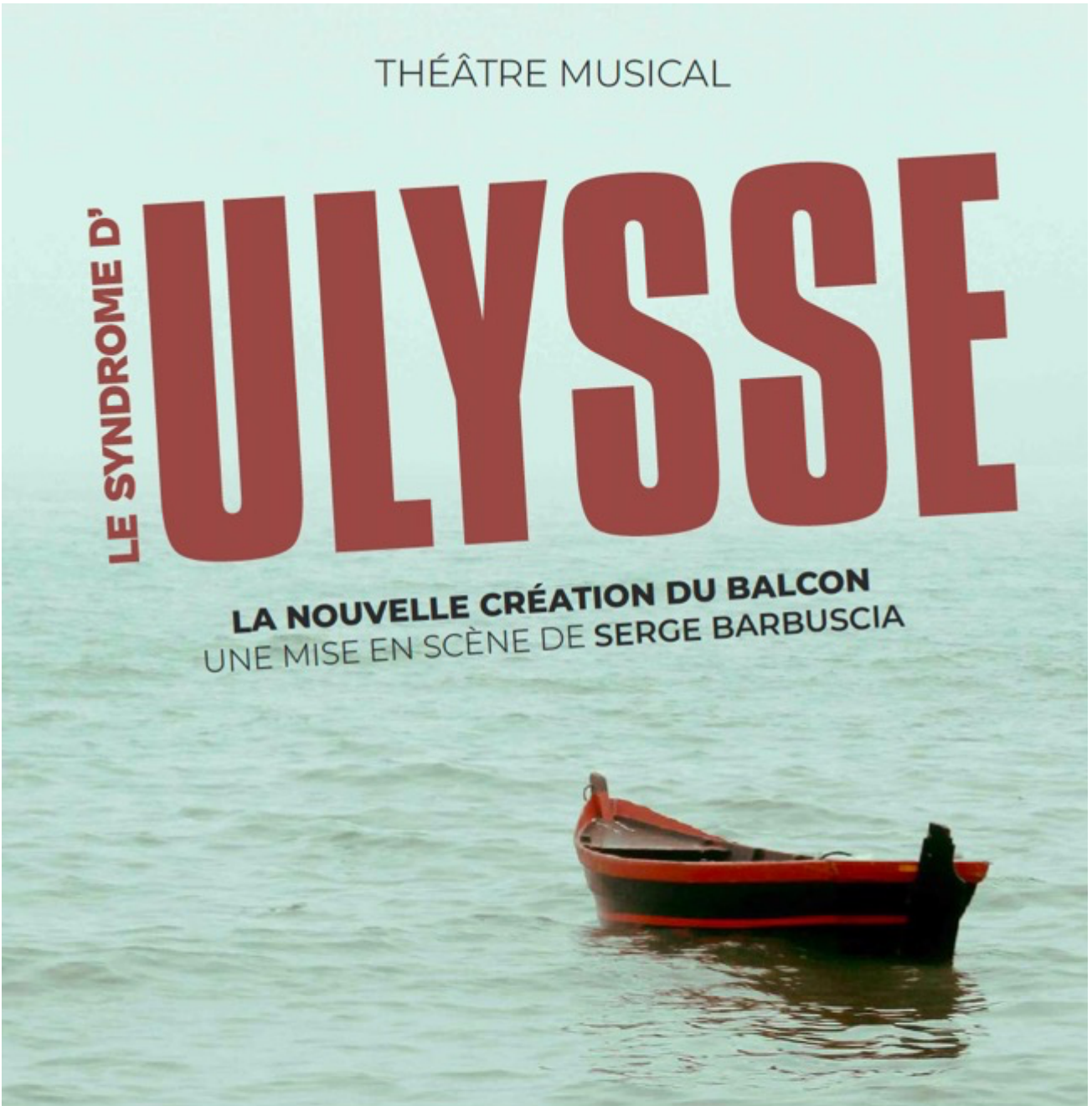


REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE MUSICAL

LE SYNDROME D'**ULYSSE**

LA NOUVELLE CRÉATION DU BALCON
UNE MISE EN SCÈNE DE SERGE BARBUSCIA



Avec : Serge Barbuscia, Jérémy Bourges, Théodora Carla, Bass Dhem, Aïni Iften

De : Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia

Direction musicale : Jérémy Bourges / Arrangement vocal : Théodora Carla

Création lumière : Sébastien Lebert / Costumes : Annick Serret

Contact Presse Catherine Guizard / La Strada et Cies
0660432113 lastrada.cguizard@gmail.com

l'Humanité

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

« Le Syndrome d'Ulysse » : des voyages au long cours

Publié le 22 mars 2026

Écrite à quatre mains par Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia, la pièce *le Syndrome d'Ulysse* vient d'être créée à Avignon, au Théâtre du Balcon, qu'anime Serge Barbuscia, son metteur en scène¹. C'est, à partir de la figure mythique du guerrier rusé, ce héros d'Homère devenu de nos jours l'archétype du migrant, un spectacle musical harmonieusement rythmé, au cours duquel le lyrisme du texte le dispute à la joie collective de jouer.

Barbuscia lui-même incarne le choryphée, en référence familiale, au nom de son arrière-grand-mère de Sicile, la Nonna Nina, chassée par la faim, un jour embarquée avec ses enfants sur un esquif pour aborder au port de Tunis. Au début du siècle dernier, 130 000 Siciliens affamés ont ainsi dû immigrer vers les côtes africaines. Il cite encore sa mère, quittant la Tunisie pour Marseille avec ses trois rejetons.

Ali Babar Kenjah situe la pièce « *entre le retour impossible et l'intégration inachevée* ». Il a étoffé la partition verbale d'allusions aux îles des Caraïbes, en évoquant le poète anglophone Derek Walcott, né à Sainte-Lucie, prix Nobel 1992, auteur de l'épopée *Omeros*, frère en esprit d'[Aimé Césaire](#) et d'[Édouard Glissant](#).

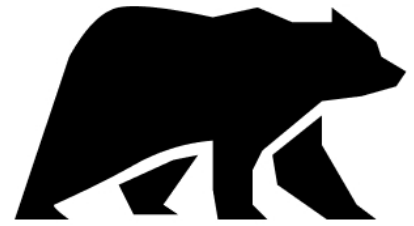
Barbuscia, de son côté, apporte au bien commun sa dilection pour [Pablo Neruda](#), qu'il a illustrée en montant *Tango Neruda*. Rien n'est omis du caractère infiniment cruel de l'exil forcé, de la cupidité des passeurs, des risques de mort par noyade ou des réactions de rejet.

Derek Walcott, frère en esprit d'Aimé Césaire et d'Édouard Glissant.

Ce qui fait, en même temps, le bien-fondé du *Syndrome d'Ulysse* est à voir dans les vertus du jeu théâtral. Autour de Serge Barbuscia évoluent quatre interprètes de haut vol, aptes à mêler la profération à la mise en corps musicale. Lorsque Aïni Iften et Théodora Carla chantent recto tono d'une voix d'entrailles, cela devient bouleversant. Bass Dhem est un harmoniciste accompli.

Jérémy Bourges assure la direction musicale en polyglotte averti et pianiste virtuose : du classique au swing, de la salsa au tango. Les costumes appropriés d'Annick Serret concourent, sous la lumière de Sébastien Lebert, à la validité esthétique d'un acte théâtral dont l'objectif affirmé est de donner à voir et à entendre « *l'humanité invisible des malheurs du monde* », et ce, par le biais d'une coopération transatlantique, dont des étapes préparatoires ont eu lieu en Martinique, puis en Casamance (Sénégal), auprès de la compagnie Bou-Saana.

1. Le spectacle sera présenté du 4 au 25 juillet au Théâtre du Balcon (38, rue Guillaume-Puy, 84000 Avignon) lors du Off du Festival d'Avignon, avant d'être programmé au Théâtre national du Luxembourg, du 9 au 11 décembre. [↪](#)



L'ours au théâtre en 2026 : «(Le syndrome d'Ulysse) », par André Robert

By [LOURS](#)

15 mars 2026



© Gilbert Scotti

(le syndrome d') Ulysse, de Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia, vu au théâtre du Balcon (Avignon) le 13 mars 2026.

Avignon n'est pas seulement capitale du théâtre chaque été depuis 1947, avec sa proposition annuelle, en constant accroissement, d'environ 1700 spectacles (in et off inclus). En réalité, la cité des Papes vit théâtralement toute l'année, grâce notamment à des auteurs, créateurs, metteurs en scène, tel Serge Barbuscia qui, à la tête du théâtre du Balcon, fait de longue date un travail culturel en profondeur auprès de tous publics, notamment scolaires et habitants des banlieues, action indispensable à une vie citoyenne d'échanges et de compréhension mutuelle. Sa nouvelle création *Ulysse* se situe dans cette exacte perspective ; le titre complet en est *Le syndrome d'Ulysse*, désignant ce sentiment aigu, douloureux, parfois de stress extrême, éprouvé par les exilés forcés de vivre loin d'où ils sont nés, dont le héros d'Homère errant vingt ans sur les mers avant de rentrer à Ithaque est le symbole. Cette écriture est née de la rencontre de deux temporalités, celle de la mythologie grecque, celle dramatique des migrants d'aujourd'hui, et de deux vécus, celui de Serge Barbuscia, qui met en scène, et d'Ali Babar Kenjah, co-auteur travaillant entre la Caraïbe et la France, spécialiste des questions de colonialité.

Les poètes Edouard Glissant, Derek Walcott, Pablo Neruda, et d'autres, sont au rendez-vous, faisant se rencontrer les imaginaires de plusieurs continents, par la vertu de la co-écriture 'transatlantique' des deux créateurs, complétée ensuite par une écriture au plateau. Cette narration – en français – d'expériences multiples de l'exil est traversée de la belle présence d'autres langues dites et chantées, l'espagnol, l'arabe de Kabylie, le persan, par les comédiennes-musiciennes-chanteuses (Theodora Carla, Aïni Iften) et les comédiens-musiciens (Jérémy Bourges, Bass Dhem), accompagnés du meneur d'histoires, Serge Barbuscia. Un flux d'émotions affleure, à la mesure des drames vécus sur les mers par trop d'Ulysse(s) contemporains, autant de Personne(s) face aux Cyclope(s) de la bureaucratie technologique et de tous les pouvoirs répressifs. La représentation ne conduit pourtant pas au désespoir car elle est éclairée par des ressources d'universelle humanité toujours recommencées et celles des cultures continuant à se mélanger dans l'éclat des lumières (Sébastien Lebert) et le chatoiement des costumes (Annick Serret). Après l'ultime salut musical de la troupe, on quitte la salle en songeant au vers du poète turc Nazim Hikmet, lui-même exilé : "Jamais les chants ne m'ont trompé".

Durée : 1 h15. Au théâtre du Balcon à Avignon du 12 au 22 mars à 20h (16 h les dimanche). Puis au festival Off. A Cargese (Corse) en octobre, au Festival Casamance (Sénégal) en décembre, et au Théâtre National du Luxembourg du 9 au 11 décembre 2026.

COUPS D'ŒIL



© Gilbert Scotti

***Le syndrome d'Ulysse* : Un bouleversant chant des migrations**

Serge Barbuscia et Ali Babar Kenjah ont brodé leurs mots sur ceux du grand poète antique, Homère, et du dramaturge caribéen Derek Alton Walcott, pour évoquer, dans une *Odyssée* revisitée, le voyage d'un héros d'hier et d'aujourd'hui.

Marie C2line Nivière 18 mars 2026

Pour rentrer à Ithaque, dans un périple rempli d'embûches, Ulysse a fait un long voyage de vingt ans. Le nom de ce héros mythologique est rattaché au syndrome du migrant, un état de stress aigu qui touche celles et ceux qui émigrent et doivent ainsi vivre ailleurs que là où ils sont nés.

« *L'humanité invisible des malheurs du monde* »

Serge Barbuscia, figure d'Avignon où il dirige depuis 1983 le théâtre du Balcon, est issu de l'immigration italienne. Celle qui, au début du XXe siècle, a fui la Sicile dans des barques, destination la Tunisie. En 1958, il faut quitter ce pays, retraverser la Méditerranée, direction Marseille. Pour **Ali Babar Kenjah**, chercheur, spécialiste de la colonisation, il y a longtemps que les côtes africaines se sont

éloignées. Comme beaucoup, ils sont d'ici et d'ailleurs. Leurs racines arrachées ont été replantées dans d'autres terres, irriguant le territoire de leurs diversités.

Faisant surgir des histoires du passé (esclavage, enfants volés de la Réunion, résistants subsahariens, fuites de la misère ou du politique), associant les démons d'aujourd'hui à ceux croisés par Ulysse, ils évoquent le voyage, la migration, le déracinement et la quête d'identité. Ce poème, mis en scène par Serge Barbuscia et en musique par **Jérémy Bourges**, est une proposition esthétique de toute beauté. La parole s'envole, s'évade, résonne en écho. Les deux baladins lunaires, Serge Barbuscia et **Bass Dhem**, ainsi que les captivantes **Théodora Carla** et **Aïni Iften**, font vibrer avec une belle puissance cette symphonie polyphonique de tons, de couleurs et de sentiments. C'est beau.

Le syndrome d'Ulysse d'Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia

[Théâtre du Balcon – Avignon](#)

Du 12 au 22 mars 2026

1h15.

Prochaines dates

4 au 25 juillet 2026 au Théâtre du Balcon Festival Off Avignon

9 au 11 décembre 2026 au Théâtre national du Luxembourg.

Mise en scène de Serge Barbuscia

Avec Serge Barbuscia, Jérémy Bourges, Théodora Carla, Bass Dhem, Aïni Iften

Direction musicale de Jérémy Bourges

Arrangement vocal – Théodora Carla

Création lumière de Sébastien Lebert

Costumes : d'Annick Serret.

•

Théâtre

"Le Syndrome d'Ulysse"... Mal du siècle !

Poésie et engagement sont les deux fondations sur lesquelles s'érige "Le Syndrome d'Ulysse". Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia se sont retrouvés sur ce projet dans une même quête : comprendre et exprimer ce que le déracinement, l'exil, la migration imposée engendrent. Pour cela, ils convoquent un verbe imaginaire, les chants vibrants de la solitude et du déchirement, et les histoires inscrites dans les corps.

L'histoire commence par l'évocation du "déplacement" de milliers d'enfants réunionnais au début des



© Gilbert Scotti.

un dialogue avec le public et choisit l'expression de la poésie et de la musique pour à la fois faire revivre quelques passages de l'œuvre d'Homère et ancrer ces références à nos vies actuelles.

Le titre rend bien compte de cette démarche qui tente d'exprimer le désarroi des exilés involontaires dont les racines ont été définitivement arrachées et qui peinent parfois toute leur vie à s'implanter ailleurs. En psychiatrie, ce syndrome désigne en effet un état de stress aigu qui touche celles et ceux qui émigrent et tous les symptômes inhérents à ce traumatisme.

Ici, pourtant, c'est plutôt l'émotion du voyage, de la traversée, avec ses craintes, ses désirs, ses souvenirs obsédants qui nous est donnée. Quelques citations de Césaire, d'Edouard Glissant et des poèmes de Derek Walcott sèment le texte de leurs pensées fulgurantes et imagées, et les chants magnifiques (berbères et arabes) de Théodora Carla et Aïni Iften, parfois en polyphonie, parfois en dialogue, font vibrer l'émotion comme une présence sensible dans toute la salle du Théâtre du Balcon.



© Gilbert Scotti.

Des chants accompagnés au piano, au saxo et à l'accordéon par Jérémy Bourges, et à l'harmonica par Bass Dhem. Tous deux sont également personnages : moussaillon pour le premier et conteur d'une force fascinante pour le second. Quant à Serge Barbuscia, il apparaît dans un rôle fluctuant entre professeur apportant sa touche de référence aux récits et personnage facétieux jouant sur les mots et les noms issus

de l'Odyssée ou incarnant les obstacles modernes auxquels les migrants sont confrontés de nos jours (administration, douane, langue, etc.).

La force de ce spectacle est la liberté rare dont il fait preuve dans sa forme. Il est comme libéré des contraintes, avec des interventions parlées, chantées, dans différentes langues où chaque interprète semble un électron libre, mais dont les interventions, les scènes, prouvent un partage très touchant et la volonté de raconter les mêmes histoires. Un équipage en fait pour ce navire (dont le décor se transforme effectivement en pont de bateau) qui emporte les spectateurs dans un voyage initiatique à la recherche d'une plus grande compréhension de l'exil et des migrations forcées.

▣ Bruno Fogniès

"Le Syndrome d'Ulysse"



Texte : Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia.

Mise en scène : Serge Barbuscia.

Avec : Serge Barbuscia, Jérémy Bourges,

Théodora Carla, Bass Dhem, Aïni Iften.

Direction musicale : Jérémy Bourges.

Arrangement vocal : Théodora Carla.

Création lumière : Sébastien Lebert.

Costumes : Annick Serret.

À partir de 14 ans. Durée : 1 h.

Du 12 au 22 mars 2026.

Vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 16 h.

Théâtre du Balcon, 38, rue Guillaume Puy,

Avignon (84). Tél. : 04 90 85 00 80.

[Billetterie en ligne – theatre du balcon.org](http://theatre.du.balcon.org)

Au Festival Off d'Avignon du 4 au 25 juillet 2026.

Bruno Fogniès 18 MARS 2026



#Semaine du 16 mars 2026

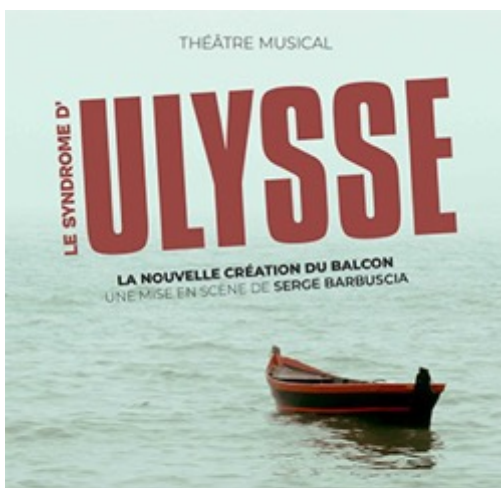
Le syndrome d'Ulysse

Théâtre du Balcon

Avignon mars 2026

Spectacle de Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia, mis en scène par Serge Barbuscia avec Serge Barbuscia, Jérémy Bourges, Théodora Carla, Bass Dhem, Aïni Iften.

Une mer bleutée et comme des étoiles filantes, des petites embarcations qui la sillonnent et ça, depuis la nuit des temps....



Avec : Serge Barbuscia, Jérémy Bourges, Théodora Carla, Bass Dhem, Aïni Iften
Dir : Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia
Direction musicale : Jérémy Bourges / Arrangement vocal : Théodora Carla
Création lumière : Sébastien Lebert / Costumes : Annick Serret

Avec "Le syndrome d'Ulysse", Serge Barbuscia propose un Ulysse moderne, incarné tour à tour par tous les comédiens dans ce projet où la musique tient le rôle le plus important.

Elle est assurée principalement par Jérémy Bourges au piano et à l'accordéon qui en a réalisé la direction avec beaucoup de talent mais est aussi l'oeuvre de tous au plateau en un véritable orchestre. Pour la partie vocale, c'est Théodora Carla qui a fait l'arrangement et effectuée, avec Aïni Iften en duo notamment, une prestation émérite. Leurs deux voix puissantes et mélodieuses se mêlent avec bonheur. Par ce spectacle, coécrit avec Ali Babar Kenjah, Serge Barbuscia a voulu rendre hommage à son histoire familiale : son arrière grand-mère quittant la Sicile pour Tunis au début du siècle dernier. Et sa mère, chanteuse d'opéra qui lui a transmis l'émotion du beau, qui a dû à nouveau traverser la mer avec son frère et sa soeur de Tunis à Marseille en 1958. Il a souhaité confronter l'odyssée d'Ulysse à celle de tous les Ulysse modernes, traversant les mers sur des rafiots de fortune. S'alliant à la langue

souple et échevelée de l'auteur caribéen à qui il raconte les histoires qu'il a en tête, le spectacle commence à prendre forme. Par la grâce de sa mise en scène toujours en mouvement, ingénieuse et sensible, il fait de ce conte, qui ne cesse de faire le pont entre passé et présent, un vrai songe peuplé de personnages à la fois clownesques et émouvants. Des cousins des personnages d' En attendant Godot de Beckett aux costumes flamboyants de clochards des mers d'Annick Serret. Il émane de ces tableaux sublimes, magnifiés par la lumière magique de Sébastien Lebert, du son parfait coréalisé avec Guillen Bleyra et des talents rassemblés des artistes sur scène (Serge Barbuscia, Jérémy Bourges, Théodora Carla, Bass Dhem et Aïni Iften), une grâce déchirante.

Une vraie création qu'on voit s'inventer sous nos yeux par le groupe entier. Il y est question de migration, d'échange, de découverte et d'altérité. Sans être jamais didactique ni moralisateur, "le syndrome d'Ulysse" est une proposition visuellement et musicalement splendide, chaleureuse et humaine. Un magnifique message d'espoir et de fraternité qui, par les temps qui courent, fait un bien fou. Nicolas Arnstam

Le



syndrome d'Ulysse

13 Mars 2026 -Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.



© Photo Y.P.



*Heureux qui comme Ulysse
A fait un beau voyage... [...]
Et puis a retrouvé,
Après maintes traversées,
Les pays des vertes allées.*

Voici ce qu'ils chantaient, le grand Joachim puis le grand Georges.

Un Ulysse qui certes à bien bourlingué, mais qui a pu néanmoins rentrer chez lui.

Lui, le rusé fils de Laërte et d'Anticlée, n'a pas connu le syndrome qui porte désormais son nom, depuis que le psychiatre espagnol Joseba Achotegui dans les années 2000. Cette dépression pernicieuse qui vient miner les hommes et les femmes qui ont tout quitté pour ne plus revenir dans leur pays.

Combien sont-ils, nos frères et sœurs en Humanité, qui sont obligés de quitter leur pays, leur famille, leurs racines, leur culture, et de se retrouver, au péril d'une traversée souvent mortelle en Méditerranée, dans un pays inconnu qui leur réserve un accueil souvent infâme ?

Avec cette épatante appropriation de l'Odyssée, Serge Barbuscia et Ali Babar Kenjah ont écrit un texte qui va nous parler de l'Autre, de Celui qui est différent de nous, de Celui que l'on désigne péjorativement sous le terme d'Étranger.

Les deux auteurs vont évoquer l'Altérité, et la façon dont nos sociétés contemporaines prennent en charge (ou plutôt ont tellement de mal prendre en charge) celles et ceux qui s'exilent, qui migrent, dans l'espoir d'un ailleurs meilleur.



© Photo Y.P.

Sur la scène avignonnaise du Théâtre du Balcon, j'ai pu découvrir un remarquable spectacle musical, maîtrisé de bout en bout. De ceux qui restent dans les esprits.

Tout commence par une plainte déchirante. Une voix féminine plutôt grave s'élève à cour. Comme une lancinante mélodie africaine.

Puis, la chanteuse est rejointe par un piano très chaloupé. Déjà, un mélange réjouissant de cultures.

Tout peut commencer.

Durant une heure et quart, Serge Barbuscia se sert de cette relecture du long poème antique de l'aède Homère pour nous confronter de manière particulièrement intelligente à ce phénomène du déracinement.

Nous allons tout de suite baigner (sans mauvais jeu de mots) dans le thème de la soirée, avec l'évocation d'un premier déracinement, celui de ces quelque deux mille enfants réunionnais envoyés de force entre 1962 et 1984 dans plusieurs départements et notamment en Creuse, par crainte de l'État français du surpeuplement de l'île. (Si si ! Tout ceci est vrai !) Eux aussi étaient des migrants...



© Photo Y.P.

Nous allons assister à une succession de tableaux, reprenant ainsi la trame narrative d'Homère, chacun évoquant des êtres humains confrontés à la fuite dans des contrées hostiles envers eux.

Le propos est très habile et fonctionne à la perfection.

Des histoires vraies, comme cette réfugiée africaine, violée dans son pays d'origine, comme dans le pays d'accueil. Nous ferons connaissance également avec celui dont le métier est de décider quel être humain pourra rester ou non dans ce pays « d'accueil ».

Au sein d'une scénographie particulièrement signifiante et réussie, à base de caisses en bois éclairées de l'intérieur (elles auront plusieurs fonctions... Je n'en dis pas plus), ainsi que de grands pans de tissus de faisant évidemment penser à des voiles, Serge Barbuscia, Jérémy Bourges par ailleurs directeur musical du spectacle, Théodora Carla, Bass Dhem et Aïni Iften incarnent tous ces personnages avec un engagement et une puissance jamais démentis. On croit tout à fait à ce qu'ils nous racontent et nous montrent.



© Photo Y.P.

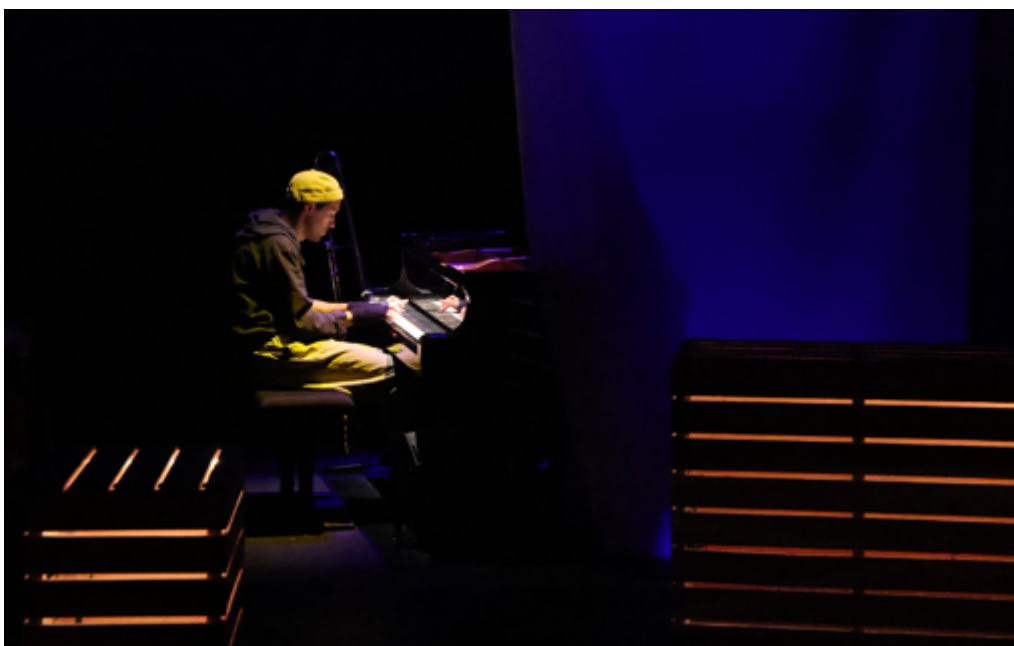
Tous nous embarquent immédiatement dans cette Odysée contemporaine, avec beaucoup de passion, ainsi que de talent. Et d'humour, également. En effet, si certains moments nous bouleversent, l'écriture, fine et poétique, nous procure également bien des sourires. Bass Dhem est particulièrement drôle, notamment en interprétant « l'encyclope ». Je n'en dis pas plus... Les noms des personnages

évoquant les vrais héros homériques sont eux aussi très spirituels. Comme une sorte de jeu de piste à l'intérieur du spectacle.

Je l'écrivais un peu plus haut, ce spectacle est musical. Les chanteuses Théodora Carla et Aïni Iften vont nous enchanter de leur voix à la fois puissante et délicate. Les deux m'ont enthousiasmé ! Les deux mezzo s'emparent de la musique de Jérémy Bourges avec fougue et subtilité.

J'ai parfois pensé aux harmonies vocales et aux effets de voix souvent percussifs qui ont fait la notoriété du célèbre groupe de jazz Magma. (Car oui, Magma, outre le talent du batteur Vander, c'est avant tout une histoire de voix !)

Le pianiste, avec ou sans mailloches, avec ou sans chaîne posée sur les cordes de son instrument, (l'accordeur local va voir son chiffre d'affaires augmenter...) le pianiste, donc, a composé des pièces toujours passionnantes, qui viennent parfaitement coller au propos général. Ce spectacle est de ceux qui s'écoutent attentivement. On sort d'ailleurs de la salle (outre le fait d'avoir vraiment envie de relire l'Odyssée) en ayant en tête le thème refrain de la dernière ritournelle.

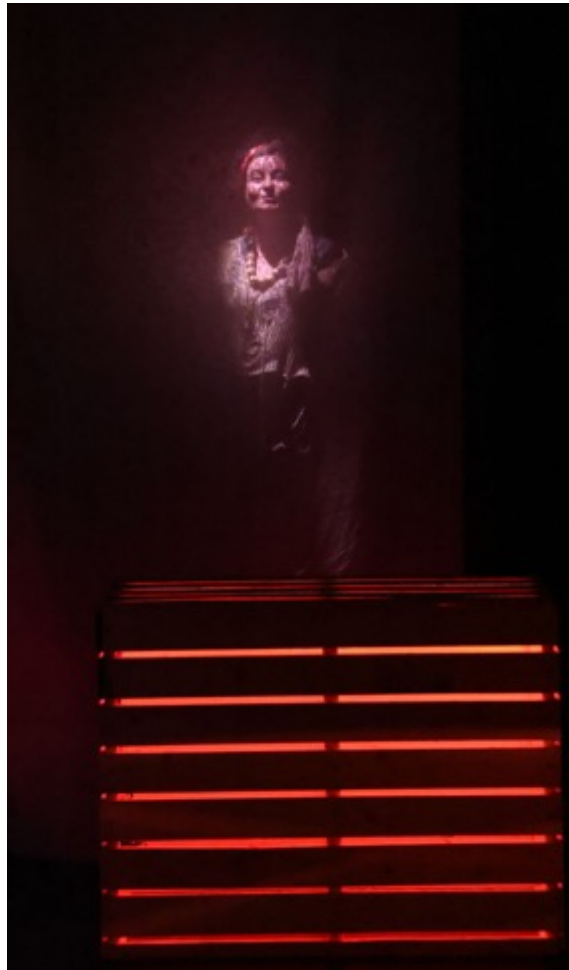


© Photo Y.P.

Coup de chapeau également à Sébastien Lebert qui signe de magnifiques lumières, créant des atmosphères elles aussi très significatives.

Il faut assister à cette entreprise artistique, qui allie le fond et la forme en terme de réussite. Un spectacle qui nous rappelle combien nous avons besoin par les temps qui courent de ce concept inscrit sur le fronton de nos mairies, un concept de plus en plus oublié ces temps-ci : la Fraternité.

Joué sept fois en mars au Théâtre du Balcon, *Le syndrome d'Ulysse* sera évidemment l'un des spectacles incontournables du prochain festival d'Avignon !



© Photo Y.P.



[Le Syndrome d'Ulysse - Théâtre du Balcon - Avignon](#)

En prenant la forme d'une passionnante enquête littéraire, L'Étrangère s'immisce dans les profondeurs d'un des plus célèbres romans !

<https://www.theatredubalcon.org/le-syndrome-dulyse/>



Blog culture du SNES-FSU

« Le Syndrome d'Ulysse »

Les cinq drames de l'exil : partir forcé, voyager en danger, arriver en étranger, survivre en rejeté, habiter la perte...

16 mars 2026



Quand Ulysse reprend la mer pour rentrer à Ithaque après avoir vaincu Troyes par la ruse de son cheval piégé, il ne se doute pas que le périple va durer vingt ans. Mais au moins il *rentre*, lui. Il retrouvera sa terre natale. Les migrants qui quittent les guerres, les persécutions, la famine ou simplement un quotidien sans perspective, ne vont pas vers chez eux mais s'en éloignent. Ils laissent même beaucoup d'eux-mêmes derrière eux, proches et habitudes, paysages et cultures, statut social parfois et rêves d'un futur à leur image. Migrer, c'est perdre et parfois se perdre sur des routes inconnues, routes de terre ou d'eau, c'est avancer les yeux grands ouverts vers l'incertain, parfois la mort avant d'arriver et même sans elle, c'est entrer en deuil sans savoir si ou comment on en sortira.

En 2002, confronté à une sorte de basculement idéologique de la notion de migration dans celle de « délinquance » par les restrictions drastiques de l'octroi de papiers et titres de séjours par les autorités des pays d'arrivée, le psychiatre espagnol Joseba Achotegui donne un nom aux effets dépressifs de cette nouvelle situation imposée aux migrants : le *syndrome d'Ulysse*. On peut trouver la dénomination mal adaptée puisqu'Ulysse rentre chez lui alors que les migrants partent de chez eux, mais elle a au moins l'intérêt de ne pas trop « pathologiser » ce deuil de la migration en lui donnant un nom qui est aussi celui

de la réparation et du retour, puisqu'une fois rentré, Ulysse se rétablit à Ithaque et y restaure son ordre. Une goutte d'espoir dans un océan de deuils – pluriel d'un deuil migratoire multiple.

Ali Babar Kenjah, chercheur indépendant originaire de La Martinique et inscrit dans le sillage de Césaire, Fanon et Glissant, et Serge Barbuscia, être de théâtre et âme du Balcon à Avignon, se rencontrent et confrontent leurs vécus respectifs, différents et si ressemblants. Entre voix et stylo, ils réalisent un texte commun ou quelque chose *comme un texte* – entre récit et poème. L'intime et le personnel rejoignent l'universel de milliers de personnes réelles et de personnages légendaires sortis de l'*Odyssée* d'Homère. Pour les deux compères, « l'eau d'ici » est celle de la Caraïbe qu'Ali Babar Kenjah partage avec le poète Derek Walcott, prix Nobel caribéen appelé au plateau par le texte ; celle aussi, de notre Méditerranée que Serge Barbuscia a en partage avec Ulysse.

Le dialogue entre le monde réel et l'imaginaire prend de la force et devient possible quand des personnages issus de la mythologie semblent nous parler comme des contemporains et inversement. Le voyage, la migration, le déracinement et la quête de soi, autant de sujets du spectacle musical qu'est le *Syndrome d'Ulysse*. Faisant écho à notre actualité chaotique et à un passé mythique, une création théâtrale qui marie l'ailleurs avec l'ici, l'hier avec aujourd'hui.

« *Le Syndrome d'Ulysse* travaille l'équilibre de ceux qui ont remis leur destin en allé aux oracles de la mer. Entre retour impossible et intégration inachevée, le malaise indicible des autres qu'une troupe bigarrée de théâtres passionnés va entreprendre d'exposer sur scène. » dit l'un, Ali Babar Kenjah.

« Trois continents : l'Afrique, l'Amérique et l'Europe, et c'est déjà un pied dans le « Tout monde », celui défendu par Édouard Glissant, et de cette question fondamentale : comment être soi sans se fermer à l'autre et comment s'ouvrir à l'autre sans se perdre soi-même. Ce « *Syndrome d'Ulysse* » exprimé et partagé sur plusieurs continents se serait-il pas au final un fragment de réponse ? » ajoute l'autre, Serge Barbuscia.

Sur scène, des couleurs, des chants, piano, percussions, expressions éclatées, disséminations joyeuses ou recueillement dans la tristesse, deux grandes voiles pour accrocher les vents et « Vogue le navire ! » Que faut-il de plus pour voyager dans le véhicule immobile du théâtre ? La mise en scène de Serge Barbuscia ne s'embarrasse pas de grands artifices : embarquer avec le minimum de bagages, voyager léger, avec légèreté. Jérémy Bourges, Théodora Carla, Bass Dhem, Aïni Iften et le metteur en scène lui-même, cinq passagers qui ont trouvé leur hauteur de flottaison entre le gouvernail musical de Jérémy Bourges et les levers et couchers de lumières de Sébastien Lebert. Des silences comme des calmes plats, temps de méditation et d'attente. Un peu d'humour çà et là pour soulager les arrachements de la traversée.

De scènes en scènes, le chagrin migratoire se fait chant pour une humanité fraternelle et sororale à laquelle s'adresse aussi ce vers de Derek Walcott : « Un jour viendra où avec allégresse, tu t'accueilleras toi-même. »

Jean-Pierre Haddad

Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 12 au 22 mars 2026, 20h. Les dimanches à 16h. Informations & réservations : <https://www.theatredubalcon.org/le-syndrome-dulysse/>Dates à venir : Avignon Festival du 4 au 25 juillet 2026 ; Théâtre national du Luxembourg du 9 au 11 décembre 2026.



critiquetheatreclau.com Théâtre / Danse

Le Syndrome d'Ulysse Mise en scène : Serge Barbuscia

14 Mars 2026



Photo © Gilbert Scotti

Poétique. Éloquent. Musical.

Le Syndrome d'Ulysse, décrit au début des années 2000 par le psychiatre espagnol Joseba Achotegui, désigne le stress profond que peuvent vivre des personnes migrantes confrontées à l'isolement, à la peur et à la précarité.

Dans L'Odyssée de Homère, Ulysse finit par rentrer chez lui malgré les épreuves. Pour beaucoup de migrants aujourd'hui, le voyage est marqué par la précarité et l'incertitude. Le parallèle avec Ulysse est surtout symbolique : celui d'un long voyage semé d'épreuves.



© Photo Yves Poey

*Le Syndrome d'Ulysse, coécrit par **Ali Babar Kenjah** et **Serge Barbuscia**, prend la forme d'un théâtre-cabaret musical vivant et réjouissant, où le mythe rencontre le présent. Le spectacle raconte les parcours jalonnés d'obstacles d'hommes et de femmes venus d'ailleurs, portant avec eux souvenirs, peines et espoirs.*

Une grande voile se déploie en fond de scène, quelques caisses de bois jonchent le plateau. Nous voilà sur

le pont d'un bateau, tandis qu'une voix émerge des profondeurs, vibrante de tristesse et de souvenirs, puis le son du piano jaillit...

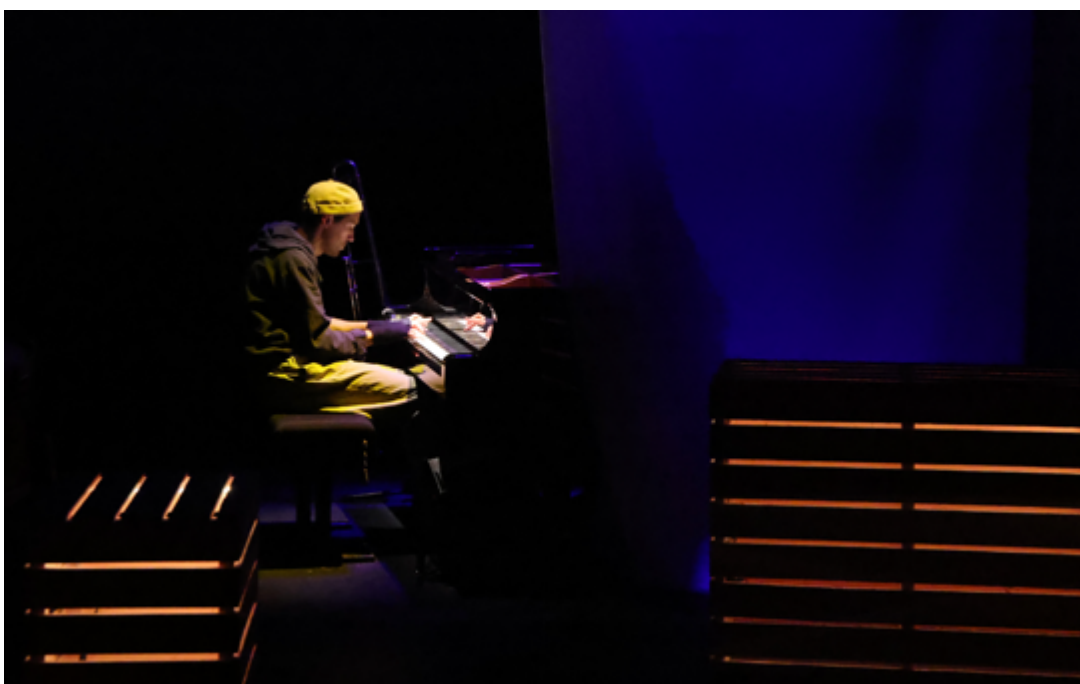
Les tableaux se déploient en une suite vibrante de chants, de musiques et de récits, où le long périple d'Ulysse fait écho aux migrations contemporaines, celles d'hommes et de femmes trop souvent regardés avec suspicion plutôt qu'avec hospitalité.



© Photo Yves Poey

Le récit s'ouvre sur le drame des enfants réunionnais : entre 1962 et 1984, plus de 2 000 d'entre eux furent arrachés à leurs familles et envoyés en France métropolitaine, souvent dans la Creuse, sous le prétexte d'un "meilleur avenir". Ils quittaient leur île, leur maison, leurs parents, pour un monde inconnu, devenant de jeunes migrants vulnérables, souvent maltraités et livrés à l'incertitude et à l'isolement.

À travers une succession de souvenirs, de récits, de chants et de musiques, se dessine l'histoire des migrants, arrachés à leurs racines et confrontés à un monde souvent hostile.



© Photo Yves Poey

La mise en scène de **Serge Barbuscia** est orchestrée avec finesse : les tableaux s'enchaînent avec aisance et dynamisme, mêlant les récits contemporains aux figures mythologiques qui jalonnent le long voyage d'Ulysse.

La scénographie est astucieuse : chaque élément – caisses, bâtons, voile – peut se transformer pour suggérer mer, bateaux, rivages ou îles, composant un univers à la fois simple, modulable et poétique.

La création lumière de **Sébastien Lebert**, tantôt douce et enveloppante, tantôt plus contrastée, sculpte l'espace et donne aux scènes une dimension presque onirique.

Les chants et les moments musicaux tiennent une grande place dans le spectacle et donnent à l'ensemble une ambiance chaleureuse et généreuse.



© Photo Yves Poey

Serge Barbuscia nous séduit par son charisme. Il s'est entouré d'une brillante équipe de saltimbanques : les chanteuses **Théodora Carla**, à la voix grave et profonde, et **Aïni Iften**, à la voix modulée et délicate ; **Jérémy Bourges**, au piano, à l'accordéon ou au trombone, qui impressionne par son talent, sa vitalité et son enthousiasme communicatif ; ainsi que **Bass Dhem**, qui glisse d'un personnage à l'autre avec fluidité et aisance, en véritable conteur.

Ensemble, ils nous enchantent et nous touchent profondément. *Le Syndrome d'Ulysse* mêle émotion et joie, offrant un hommage plein d'humanité aux parcours des migrants.

Claudine Arrazat

Production Théâtre du Balcon
Co-production Théâtre National du Luxembourg
Direction musicale : Jérémy Bourges
Arrangement vocal : Théodora Carla
Costumes : Annick Serret
Théâtre du Balcon jeudi 12 mars au dimanche
22 mars –
Festival Avignon 2026



©-Y.P



théâtre



Théâtre

Le syndrome d'Ulysse, d'Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia, Théâtre du Balcon, Avignon

Nicolas Brizault-Eyssette

16 mars 2026

Le syndrome d'Ulysse est sans doute issu de l'histoire familiale de Serge Barbuscia, dont l'arrière-grand-mère, la Nonna Ninna, avait dû quitter la Sicile en 1905 pour s'installer à Tunis, comme nombre de siciliens à l'époque. Puis en octobre 1958, ce fut à son tour, à Serge Barbuscia, avec sa mère, son frère et sa sœur, de traverser la Méditerranée, dans l'autre sens cette fois, et de s'installer à Marseille, et de connaître à leur tour ce déchirement si l'on peut dire. Ses souvenirs, ses sentiments si profonds résonnent avec les événements actuels, forts et fréquents, la peur de la perte d'une identité, la perte tout court, d'autres frémissements étranges et douloureux encore. C'est tout cela que Serge Barbuscia, a voulu exprimer, avec l'aide d'Ali Babar Kenjah. Une co-écriture débutée en janvier 2024 à Marigot en Martinique et enfin construite, accompagnée de musiques, chants donnant l'impression réelle que tout ce travail naît devant nous, sur scène, grâce à l'unité et à la confiance, pourrait-on dire, de toute cette belle équipe.

Il ne faut pas s'attendre à de tristes gémissements larmoyants, non, les échos de cette histoire familiale, de cette essence, vont presque se couvrir sur scène d'une joie surprenante. Un Ulysse et ses camarades sont là, à travers les époques et ayant rejoint la nôtre sans soucis : Serge Barbuscia se sert des échos qu'il ressent en lui pour tenter d'illustrer ceux qui doivent habiter aujourd'hui un si grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants forcés de quitter leur univers, sous les bombes, la pauvreté, la dictature, et mille fois plus encore parfois. *Le syndrome d'Ulysse* est un message curieux, un « amusez-vous et ouvrez les yeux » en quelque sorte. Cela fonctionne très bien, grâce à ces chants, cette musique, toutes ces étonnantes surprises qui nous emportent et nous tiennent en haleine, sagement assis et prêts à retourner chez nous, même si l'envie de se lever et de danser avec les cinq devant nous est quasi constante.



Ce « quasi » vient si l'on peut dire de petits éléments négatifs surgissant et introduisant peu à peu dans ce spectacle un flou malheureux. L'impression que la construction s'est emportée sur elle-même, qu'elle glisse, se répète, que l'histoire est devenue saoule. Rythme, musique et chants rebondissent et tant mieux mais le fil à suivre pour tout comprendre s'est clairement, hélas, dissout. Un pas en arrière aurait été le bienvenu dans la mise en scène pour maintenir une structure plus évidente, éviter qu'elle ne s'efface, semble nécessaire. On peut avoir l'impression que les cinq sur scène sont heureux et sûrs d'eux-mêmes, oui, bien évidemment, mais les spectateurs nagent au bout d'un moment et s'en veulent. Les lignes, les cadres, les chemins ne sont pas de vilaines choses cruelles, y poser talent(s) et belles idées peut offrir aux spectateurs une plus profonde réflexion, une envie plus grande encore de voir certains syndromes, comme celui-ci, *Le syndrome d'Ulysse*, se diffuser plus facilement.

LaProvence.

16 mars 26

Le syndrome Ulysse, une odyssee inventive et émouvante, remarquable à tous égards.

On sent combien cette création, coécrite avec Ali Babar Kenjah, poète martiniquais et chercheur engagé, tient particulièrement à cœur à Serge Barbuscia, qui en est aussi le metteur en scène et l'un des comédiens. Elle découle de plusieurs sources : de souvenirs familiaux douloureux, d'une œuvre fondatrice revisitée, de l'identification de troubles propres aux migrants par la psychiatrie contemporaine, enfin et surtout de l'émotion suscitée par l'augmentation actuelle des flux migratoires et leur cortège de souffrances.

L'Odyssee d'Homère, miroir du monde antique, riche de son imaginaire foisonnant, devient l'archétype de tous les déracinements bien réels et notamment de ceux d'aujourd'hui, et Ulysse, le roi d'Ithaque, un simple et pitoyable migrant obligé de se soumettre, non seulement aux tempêtes, mais aussi aux exigences bureaucratiques et aux jugements tranchants et inhumains de l'IA. Le rusé Ulysse répondait au Cyclope qu'il s'appelait "Personne" pour lui échapper. Ce pseudo résonne aujourd'hui comme une vérité : un errant ne compte pas, ne sait plus qui, mais il est une personne à part entière : ce jeu de mots autorise un sourire face à son sort dramatique et possiblement tragique.

Tout un éventail de moyens artistiques se déploie au service de ce spectacle généreux et touchant, empreint d'un humanisme profond : tandis que les voiles et plusieurs costumes exotiques soulignent le thème central du voyage, le récit, à la fois lyrique et grave, émaillé de paroles essentielles, mais aussi d'humour, s'entrelace avec des textes d'écrivains et de poètes, des musiques diverses, notamment celles du pianiste Jérémy Bourges, et les chants envoûtants et expressifs de Théodora Carla et Aïni Iften. Et Sébastien Lebert a l'art de mettre en valeur, avec ses lumières très étudiées, le travail d'une équipe-équipage soudée qui donne le meilleur d'elle-même autour du talentueux et attachant Bass Dhem, chacun et chacune étant polyvalent.

C'est un spectacle à la fois théâtral et musical, engagé et artistique, qui refuse les leçons péremptoires comme le pathos au profit d'un précieux constat : la culture et la vie, inséparables, s'enrichissent mutuellement, le passé et le présent se rejoignent comme l'intime et l'universel : tout ce qui est humain nous concerne, et le théâtre peut contribuer brillamment à nous en persuader.

Angèle Luccioni



Le syndrome d'Ulysse

Fanny Inesta - 16 MARS 2026



Avec **Le Syndrome d'Ulysse**, présenté au **Théâtre du Balcon à Avignon**, **Ali Babar Kenjah** et **Serge Barbuscia** proposent une pièce contemporaine de l'errance du héros d'Homère. L'idée est séduisante : faire dialoguer l'épopée antique avec les trajectoires de celles et ceux qui, aujourd'hui encore, prennent la mer pour fuir leur terre ou chercher un refuge. Derrière la figure mythique d'Ulysse apparaissent ainsi des migrants d'aujourd'hui, ballotés entre espoir et désillusion, confrontés à des rivages parfois fermés à l'accueil de l'Autre.

La forme choisie emprunte au cabaret théâtral et musical. Les langues se croisent, les récits circulent, comme pour évoquer la diversité des parcours et des cultures. Derrière la figure mythique d'Ulysse se dessinent les silhouettes de migrants contemporains, confrontés à l'incertitude, à la fatigue morale et à ce que le psychiatre Joseba Achotegui a nommé le « syndrome d'Ulysse », cet état lié à l'exil prolongé et aux conditions de vie précaires

Visuellement, le spectacle offre de belles trouvailles. Le décor joue sur la légèreté et la suggestion : de grands voiles translucides traversent la scène, laissant parfois deviner, derrière leur transparence, la silhouette d'une comédienne comme une présence lointaine, presque fantomatique. Quelques caisses de bois composent l'essentiel du dispositif scénique. D'abord simples éléments de décor, elles se déplacent, se recomposent, deviennent tour à tour embarcation improvisée, frontière ou abri précaire au milieu de la mer.

Le propos du spectacle, lui, est clair et sincère : relier le mythe antique aux réalités politiques et humaines de notre époque. Les voix féminines sont comme un appel venu de plusieurs rivages. La mise en scène de Serge Barbuscia se révèle astucieuse dans cette manière de faire beaucoup avec peu, en jouant sur les déplacements des éléments et les transparences. Les variations de lumière de Sébastien Lebert se teintent de couleurs différentes et parviennent à créer des images mouvantes et des paysages évocateurs.

Le Syndrome d'Ulysse rappelle que l'errance du héros grec résonne encore aujourd'hui, dans les voyages forcés et les espoirs fragiles de celles et ceux qui cherchent, comme lui, un rivage où accoster.

Fanny Inesta

Production Théâtre du Balcon Co-production Théâtre National du Luxembourg

Mise en scène : **Serge Barbuscia** Avec : **Serge Barbuscia, Jérémy Bourges, Théodora Carla, Bass Dhem, Aïni Iften** De : **Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia** Direction musicale : **Jérémy Bourges** Arrangement vocal : **Théodora Carla** Création lumière : **Sébastien Lebert** Costumes : **Annick Serret**

•



L'arbre et l'Odysée

Actualité du 17/03/2026



Exode, traversée, errance, exploration, odysée, conquête, initiation ..., le voyage et ses multiples acceptions s'illustrent dans la nouvelle création du Théâtre du Balcon. Descendant de la centaine de milliers de siciliens qui, à l'orée du XXème siècle, rejoignirent les côtes africaines, Serge Barbuscia et sa famille traversèrent à nouveau la Méditerranée au terme des années 50.

Les réminiscences familiales, l'actualité tragique des migrations d'aujourd'hui se cristallisent dans *Le Syndrome d'Ulysse*. Barbuscia le latin et Ali Babar Kenjah le caribéen unissent leur plume et leurs souvenirs pour une méditation picaresque en mots et en notes. Au plateau, la bonhomie fataliste du premier se conjugue avec la solennité déconcertée du second. Aïni Iften rompue aux chants berbères, Théodora Carla, musicienne-chanteuse polyglotte, s'harmonisent avec le piano préparé, l'accordéon et le trombone de Jérémie Bourges.

Au diapason de l'image qui boucle le spectacle, Homère et son Odysée se déploient en arborescence, au fil d'un périple à travers les continents, les âges et les langages. Ainsi, l'un des instants le plus poignant, demeure ce poème de Derek Walcott (1930-2017) restitué dans une polyphonie où s'entremêlent des langues parlées sur les deux hémisphères.

Sur scène s'étale un quai. Par les pinces lumineuses chers à Sébastien Lebert, quelques caisses, une toile deviennent vaisseaux conquérants ou frêles embarcations, espaces édeniques ou territoires dangereux. Le voyage d'Ulysse tire le fil d'une histoire de l'humanité tissée par d'inéluctables migrations. Souvent sans retour, ces mouvements génèrent d'accablantes injustices mais aussi, au fil du temps et par la grâce de génies imprécateurs ou consolateurs, engendrent d'impérissables beautés, de la cathédrale littéraire à la musique jazz.

Tel est sans doute l'enseignement cardinal de ce *Syndrome d'Ulysse*, une équipée harmonique et poétique qui, sans édulcorer la tragique actualité, souligne que les humains se sont forgés des destins effroyables ou des percées éblouissantes, tout au long de perpétuels déplacements.

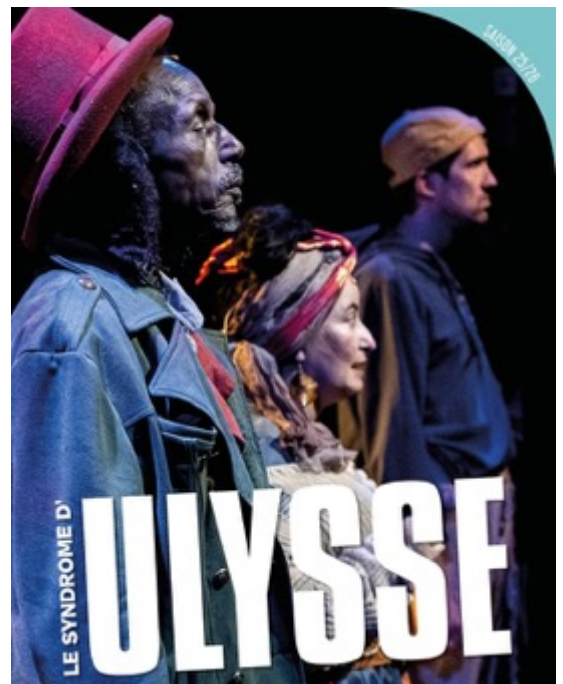
Syndrome d'Ulysse : vendredi 20, samedi 21 mars 20h.
Dimanche 22 mars 16h.

Théâtre du Balcon Avignon.

Réservations : <https://www.theatredubalcon.org/le-syndrome-dulysse/>

Reprise du 4 au 25 juillet lors du Off Avignon.

Photographies : Gilbert Scotti.



SUDART-CULTURE

AVIGNON/84THEATRE DU BALCON / LE SYNDROME D'ULYSSE/ NOUVELLE CREATION DU BALCON / DU 12 AU 22 MARS / PREMIERE LE 12 MARS A 20H AU T. DU BALCON/

Nourrie des références poétiques de l'Odysée et à travers une relecture à la fois très actuelle (les migrations d'aujourd'hui à travers la Méditerranée), historique (celle de l'époque coloniale et du trafic des Africains emmenés en esclavage vers les Caraïbes et l'Amérique) et le regard plein d'humour des auteurs du texte: Ali BABAR KENJAH et Serge BARBUSCIA, où Homère devient Omar, un dynamique cabaret musical et théâtral par une troupe de saltimbanques à la fois acteurs-trices, chanteurs-ses, musicien-nes.

C'est avec Théodora CARLA , Serge BARBUSCIA, Aïni IFTEN, Bass DHEM, et sur la création musicale de Jérémy BOURGES que le chemin de cette Odysée et le sentiment d'exil qu'elle engendre : le syndrome d'Ulysse, nous est contée, entre un " là-bas qui n'est déjà plus le nôtre et un ici où l'on se sent éternellement étranger".

Pour la conception de ce texte Ali Babar Kenjah: intellectuel et artiste martiniquais qui puise dans l'héritage de Césaire, Fanon, Glissant et Serge Barbuscia: metteur en scène , auteur, comédien qui a, à son actif, plus de cinquante créations, auront, eux aussi, voyagé dans le monde en 2024, entre les Caraïbes où ils ont été accueillis à Tivoli, puis au Sénégal, dans le cadre du Festival Casamance, pour un retour en France où au "Souffle d'Avignon" de l'été 2025, ils liront le texte, ensuite cette pièce voyageuse, à l'instar de sa thématique, ira en tournée après sa représentation en Avignon au Balcon, au OFF Avignon 2026, en Corse, au Théâtre National du Luxembourg, et au Sénégal dans le cadre du Festival Casamance en scène de Ziguinchor.

Ce projet, rencontre des vécus de Serge Barbuscia et d'Ali Babar Kenjah, où le déracinement, la quête d'identité se concrétise dans un texte où s'entremêlent histoire universelle et intime, accompagné d'une musique où piano, accordéon, percussion et chants évoquent les voyages, les migrations de ce monde rude des marins et leur imaginaire formé aux dangers et bruits de la mer, dans une belle mise en scène, de Serge Barbuscia, de voiles, et caisses lumineuses, les créations lumière de Sébastien Lebert, qui seront tour à tour les îles de ce voyage, où les fragiles embarcations de ces exilés-ées en costumes de troupe d'artistes errants, dus à Annick Serret.

Une belle création promise aux voyages des tournées.

PROFITEZ- EN SUR AVIGNON JUSQU'AU 22 MARS POUR 9 REPRESENTATIONS AU T. DU BALCON

Création du 12 mars au 22 mars

Les 12, 13 ;, 14 mars 20H , le 15 mars 16H - Les 20, 21 mars 20H le 22 mars 16H

Et le 13 mars Représentation à 14H aller et retour possible

Au Théâtre du Balcon Avignon - Puis Festival d'Avignon 2026 Du 4 au 25 juillet 2026

AU Théâtre National du Luxembourg / Du 9 au 11 décembre 2026

PROCHAINEMENT AU BALCON :

LE 27/03/ FL4MENCA/ Dans le cadre du Festival Andalou un quatuor féminin à découvrir.

LE 30/04/ LES JUSTES d'Albert Camus. Une oeuvre puissante sur les limites de l'action radicale

LE 30/05/ YORGUI LOEFFLER QUARTET- JAZZ MANOUCHE: Guitares, violon et contrebasse pour une soirée jazz unique.

INFOS PRATIQUES/ BILLETTERIE/ RESA / TEL / 04 90 85 00 80

ou www.theatredubalcon.org

AVIGNON/84

L'Humanité pour seul rivage

Serge Barbuscia présentait à Avignon *Le Syndrome d'Ulysse*, sa nouvelle création. Une convocation mythologique, pour mieux parler des malheurs de notre temps

Les planches du Théâtre du Balcon n'accueillent pas simplement une pièce de théâtre, elles deviennent le réceptacle d'une urgence mondiale. Sous la direction de **Serge Barbuscia**, *Le Syndrome d'Ulysse* se révèle être une traversée onirique et poignante, un miroir tendu à notre époque où l'errance devient le dénominateur commun d'une humanité malmenée.

La force de ce spectacle repose sur la cohésion de cinq artistes d'exception. Serge Barbuscia, **Jérémy Bourges**, **Théodora Carla**, **Bass Dhem** et **Aïni Iften** ne se contentent pas d'interpréter un texte, ils habitent chaque silence, chaque cri. Leurs présences, à la fois fragiles et puissantes, portent la plume d'**Ali Babar Kenyah** et du metteur en scène vers des sommets d'émotion.

Sous l'impulsion de **Jérémy Bourges**, le piano, l'accordéon,

la trompette et le tambour ne sont pas de simples ornements. Ils sont le souffle du récit, le rythme cardiaque de l'exilé. Les voix, d'une pureté sublime, s'élèvent dans une polyphonie de six langues – français, amazigh, espagnol, italien, pular et persan – rappelant que la douleur et l'espoir ne connaissent pas de frontières linguistiques.

De l'épure et un message

La mise en scène de Barbuscia fait le choix de l'essentiel. Les décors, sobres, laissent toute la place à la puissance du verbe et au jeu organique des comédiens. Ce dépouillement souligne l'universalité du propos : l'homme nu face à son destin. Les costumes, subtil pont entre les drapés de l'Odyssée antique et les guenilles du présent, ancrent la pièce dans une temporalité circulaire. Ulysse était hier, il est



© X-DR

aujourd'hui sur nos côtes, cherchant une terre qui ne se dérobe plus.

En invoquant la figure d'Aimé Césaire, le spectacle interroge la substance même de notre existence. Que reste-t-il à l'être humain quand il devient cet « *arbre sans racines qui cherche un sol se dérobant sans cesse* » ? Dans le contexte ac-

tuel, où l'indifférence menace de l'emporter, cette œuvre agit comme un baume et un électrochoc. Elle nous rappelle que derrière chaque migrant, chaque déraciné, se cache une quête d'identité que nous partageons tous. La conclusion de ce voyage est d'une profonde noblesse : si la terre se dérobe, notre seule patrie véritable, notre seul sol

ferme, demeure l'autre, la mémoire de l'autre.

DANIELLE DUFOUR-VERNA

Le syndrome d'Ulysse a été donné du 12 au 22 mars, au Théâtre du Balcon, Avignon. Il sera présent dans ce même lieu pendant le off du Festival d'Avignon